

Jeanne et Jules Favre : et le Parc National Suisse

Autor(en): **Roth, Jean-Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **96 (2018)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-935304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

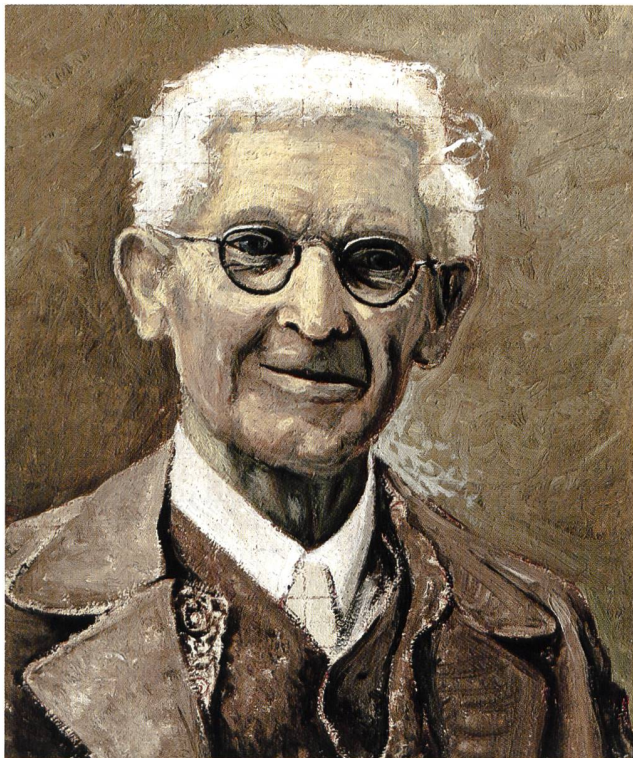
Jeanne et Jules Favre

et le Parc National Suisse

JEAN-JACQUES ROTH

Aussi loin que l'on puisse questionner les membres de la Société Mycologique de Genève (SMG), la rumeur et les souvenirs les plus admiratifs et les plus flatteurs entourent la mémoire de ce grand mycologue et de sa femme. Bien que décédé en 1959, son histoire, ses écrits rayonnent de cette même admiration. Les membres de la SMG actuelle ne l'ont pas connu, n'ont malheureusement pas côtoyé cette personnalité brillante qui a marqué son temps profondément et laissé une trace vive dans les mémoires des amateurs comme des professionnels de la mycologie. Car enfin, Jules Favre et sa femme ont apporté à la connaissance des champignons de notre pays une méthode nouvelle, une recherche incessante de la perfection, doublée d'un souci de transmettre leurs connaissances en gardant ouvert leur esprit et leur temps aux mycologues en devenir. Ces personnes ont été à jamais

JULES FAVRE peint par Samuel Ruhlé, membre d'honneur de la SMG



SAMUEL RUHLÉ

marquées par ce couple enjoué, par la légèreté de leur humour et la profondeur de leurs liens. Au grand jamais, on n'a vu Jules se passer de l'avis de son épouse sur la détermination d'une espèce critique. Ils ont amené tous deux leurs compétences remarquables et leur entente sans faille.

Une jeunesse difficile

Né au Locle, le 6 novembre 1882, Jules dut s'accommoder des difficultés d'une famille très simple, dans laquelle les moyens de subsistance manquaient bien souvent. Il a sans faiblesses, poursuivi ses études, aidant sa mère du mieux qu'il le pouvait. Aussitôt sa thèse soutenue avec pour titre: «Description géologique des environs du Locle et de la Chaux-de-Fonds», il reçoit son titre de Docteur ès Sciences de l'Université de Genève. Ses travaux l'occupent dans les domaines de la géologie, la paléontologie et la malacologie (science des mollusques). De

plus, il a consacré son temps également à étudier les plantes et surtout, plus tard, la mycologie. C'est comme assistant, puis comme conservateur du Musée d'histoire naturelle de Genève, dès 1907 qu'il a publié des écrits de grande qualité scientifique, qui eux seuls, auraient pu affirmer une renommée franchissant largement les frontières de son pays. Un premier indice de sa créativité scientifique,

Jules Favre étudie et publie un mémoire intitulé «Observation sur les rapports entre la flore du Salève et la géologie de cette montagne». On peut d'ores et déjà constater que Jules Favre est conscient que les espèces et le substrat seuls sont comme liés les unes à l'autre. Ce ne sont pas les espèces ou la géologie qui les abrite, mais c'est le lien étroit entre les espèces et leur milieu: Jules Favre a inventé la sociologie des espèces et leurs relations. Au cours de ses nombreuses explorations du Salève et des environs de Genève, il découvre des nouvelles stations inconnues jusque-là, en suivant des filons de roches: *Ranunculus lingua*, *Leucjum vernum*, *Papaver argemone*, ainsi que *Dictamnus albus*, *Eriophorum latifolium* et *Potentilla caulescens* et d'autres espèces du Vuache.

Les débuts de Jules Favre en mycologie

C'est en 1922 que Jules Favre demande son accueil à la SMG, et cette année-là marque une étape nouvelle et primordiale dans son existence. La SMG va bénéficier de la force de travail de ce chercheur d'exception.

Une anecdote donne un élément de compréhension pour comprendre cette force de travail dont il a su faire preuve sa vie toute entière. À cette époque, les personnes travaillant au Musée, chercheurs, assistants et professeurs avaient tout loisir de poursuivre leurs travaux à une heure très tardive de la nuit. Or, un nouveau règlement est édicté par l'équipe dirigeante du Musée, stipulant que toute personne devait quitter le musée à 18 heures. Jules Favre ne possédait pas une bibliothèque très riche en géologie et en malacologie. Il se tourne alors vers la mycologie, vers les champignons, domaine qui l'intéresse depuis fort longtemps. Déjà dans les temps de guerre, entre 1914 et 1918, le conflit fut à l'origine de la fermeture des frontières, ce qui a privé notre chercheur de son lieu d'études

principal, le Salève, situé comme tout le monde le sait, sur territoire français. Le décompte des articles publiés sur différents sujets scientifiques donne le vertige: études géologiques, descriptions et études de la flore de différentes régions et massifs jurassiens, articles sur différentes espèces fongiques des hauts-marais jurassiens. Ces derniers vont aboutir en 1948, à la parution de l'ouvrage qui va marquer définitivement sa renommée dans le monde de la mycologie.

Le titre de cet ouvrage: «Les associations fongiques des hauts-marais jurassiens et de quelques régions voisines» (1948). Pour cet ouvrage, Jules Favre va considérablement révolutionner la manière de voir et de conduire une étude sur les champignons. Non content de décrire avec une précision scrupuleuse les espèces qu'il examine au cours d'innombrables visites aux différents marais jurassiens, il met en valeur l'environnement qui les abrite et propose, ainsi pour la première fois, une étude écologique d'un milieu. Pendant une quinzaine d'années, en compagnie de ses amis mycologues, il va dresser des listes d'espèces, les décrire, inventer de nouvelles espèces.

Voici que Jeanne Favre, son épouse, (née en 1892, décédée le 27 juillet 1973) montre les qualités exceptionnelles d'aquarelliste, car en fin d'ouvrage, elle publie quatre planches comportant dix-neuf espèces, représentées avec une

grande finesse, une exactitude morphologique scrupuleuse. Plusieurs espèces fongiques nouvelles vont maintenant posséder une description et une représentation définitive.

Jeanne et Jules Favre à l'assaut de la zone alpine et du Parc National

C'est en 1941, que la Commission d'Études scientifique au Parc National propose à Jules Favre de poursuivre l'étude des espèces fongiques commencée par M. Nuesch. Au cours des lignes de l'introduction de son livre *Les champignons supérieurs de la zone alpine du Parc National suisse* (1955), Jules Favre donne la mesure des difficultés qui l'attendent: un territoire à explorer immense, des déplacements difficiles et fatigants, une flore fongique encore pour une grande part inconnue.

Dans sa stratégie développée au cours de 13 campagnes annuelles de recherches d'espèces dans le Parc National (173 explorations dans différentes parties du Parc National, souvent en compagnie de son épouse), il choisit en premier la zone la plus élevée, avec des sites difficiles d'accès qu'il parvient encore à parcourir en compagnie de son épouse. Il a compris que ces terrains d'exploration peu accessibles lui seront plus tard impossibles à étudier. L'âge venant, il aura encore un peu de forces à découvrir les espèces de la zone subalpine, qui fera l'objet de son travail aux

dernières années de sa vie.

Les espèces décrites dans ce premier ouvrage sur le Parc National sont illustrée de manière magistrale par des dessins au trait, fructifications et caractères microscopiques, et parfois enrichie d'aquarelles de Jeanne Favre, dans lesquelles son talent nous frappe par sa finesse et sa véracité, par la fraîcheur des couleurs reproduites. Jules Favre n'oublie pas de rendre hommage aux grandes qualités de son épouse, qui a su recréer auprès de lui une ambiance permettant de conduire ses recherches. La contribution de Jeanne Favre est en tous points remarquable. À maintes occasions, Jules demandait l'avis de son épouse pour valider ses hypothèses de détermination, car, et cela a été affirmé par les personnes qui l'ont connue, ses connaissances en mycologie rivalisaient avec celles de son mari. Jules et Jeanne ont formé un vrai couple de mycologues, à part égale dans les compétences et dans l'honnêteté intellectuelle. Jeanne Favre fut la première femme membre de la Société Mycologique de Genève, membre d'honneur le 9 février 1957.

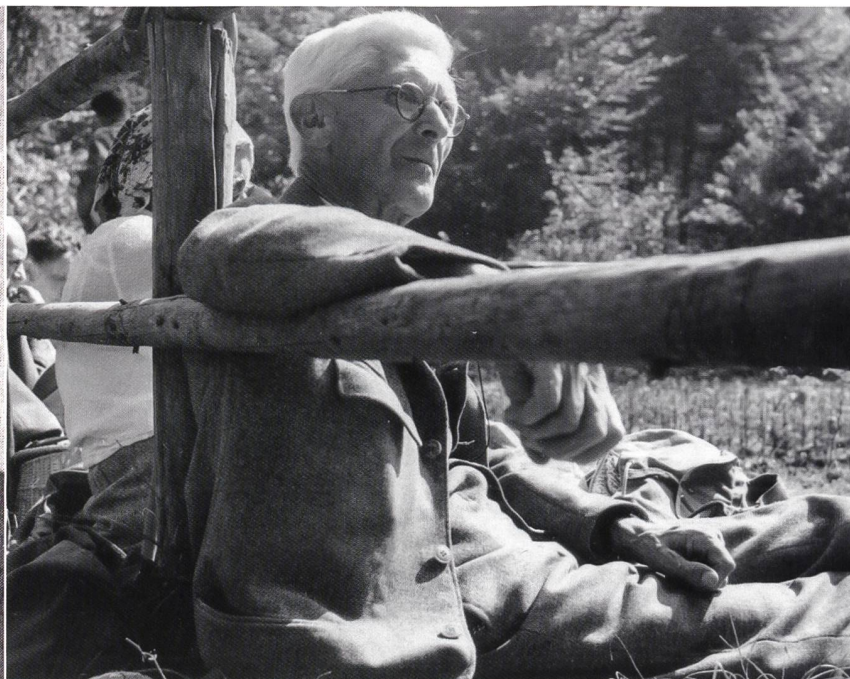
En plus de nouvelles espèces découvertes, une nouvelle vision des zones de haute altitude

Poursuivant l'idée que les espèces fongiques font réellement partie d'un environnement bien défini, Jules Favre ajoute cette idée à son ouvrage sur la zone

JEANNE FAVRE membre d'honneur de la Société Mycologique de Genève



JULES FAVRE au cours d'une sortie de la SMG



alpine et développe la sociologie des espèces étudiées. Les associations fongiques de la zone alpine du Parc National vont prouver aux lecteurs que les prairies alpines, la microsylvie alpine de la saulaie naine et de la dryadaie abritent des espèces bien précises, liées à ces environnements écologiques. Les caractères écologiques de ces stations alpines sont dépendants des sols et montrent ainsi la réalité d'un ensemble environnemental. Sols, arbres et plantes, champignons sont étroitement liés, les températures et l'enneigement jouant de plus un rôle déterminant dans ces peuplements.

En fin d'ouvrage sur les champignons de la zone alpine, on peut admirer huit planches de Jeanne Favre, d'une grande précision et d'une qualité admirable. Son talent d'aquarelliste donne aux espèces mises en valeur par son époux une réalité plus grande encore que les descriptions et les dessins au trait des espèces.

C'est avec la parution de cet ouvrage, que Jules Favre reçoit le Prix Desmazières, décerné par l'Académie des Sciences de Paris, ainsi que le Doctorat «honoris causa» de l'Université de Neuchâtel. Le 7 février 1953, la Société Mycologique de Genève lui décernait le titre de Membre d'Honneur.

Le catalogue descriptif des champignons supérieurs de la zone subalpine du Parc National Suisse

Les forces et la maladie assombrissent les derniers efforts de Jules Favre qui veut à tout prix, mener à bien cette dernière étude. Depuis plusieurs années, sentant sa santé décliner, il jeta ses dernières forces dans la mise en ordre de ses notes sur la zone des conifères, entre 1200 mètres et 2300 mètres d'altitude, limite supérieure des arbres du Parc National. En fin de travail, de rédaction finale de ses recherches, de révision de la table des matières, il décède le 22 janvier 1959.

En 1960, à titre posthume, paraît le dernier volet de cette magistrale étude des espèces fongiques du Parc National, Jules Favre et son épouse, les espèces de la zone subalpine. Les amis de la Société Mycologique de Genève (SMG), secondés par Jeanne Favre, ont collaboré pour mener à bien la parution de ce deuxième ouvrage sur le Parc National.

En parcourant les divers écrits publiés à la suite du décès de Jules Favre, on remarque avec quel respect ses amis ont salué sa force travail et l'esprit sympathique de camaraderie qu'il répandait autour de lui. Avec son épouse, il a parcouru les massifs jurassiens et alpins avec bonhomie et curiosité, mais avec le sérieux d'un grand scientifique.

En compagnie des membres de la SMG, il a participé à de nombreuses sorties mycologiques, les poches pleines de tubes de verre, de boîtes de cigarettes vides pour récolter les spécimens problématiques. Toujours souriant, à l'écoute des mycologues moins compétents que lui, il aidait sans compter à déterminer les espèces, avec sa femme comme première conseillère scientifique. Toujours présent aux réunions de la SMG, il éclairait de ses avis et améliorait certaines déterminations douteuses avec bienveillance.

Jules Favre (1882–1959)

Naissance le 6 novembre 1882

Études primaires au Locle

Secondaires à Neuchâtel et à Genève

1911 Doctorat en Science naturelle

Nommé Conservateur en Paléontologie à l'Université (jusqu'en 1952)

Publie de nombreux articles en géologie, malacologie et botanique

1922 Entrée dans la Société Mycologique de Genève

1939 Nommé Membre honoraire de la Société de Botanique de Genève

Publie de nombreux articles sur la mycologie

1948 Publication de l'ouvrage «Les associations fongiques des hauts-marais jurassiens»

1955 Publication de l'ouvrage «Les champignons supérieurs de la zone alpine du Parc National Suisse»

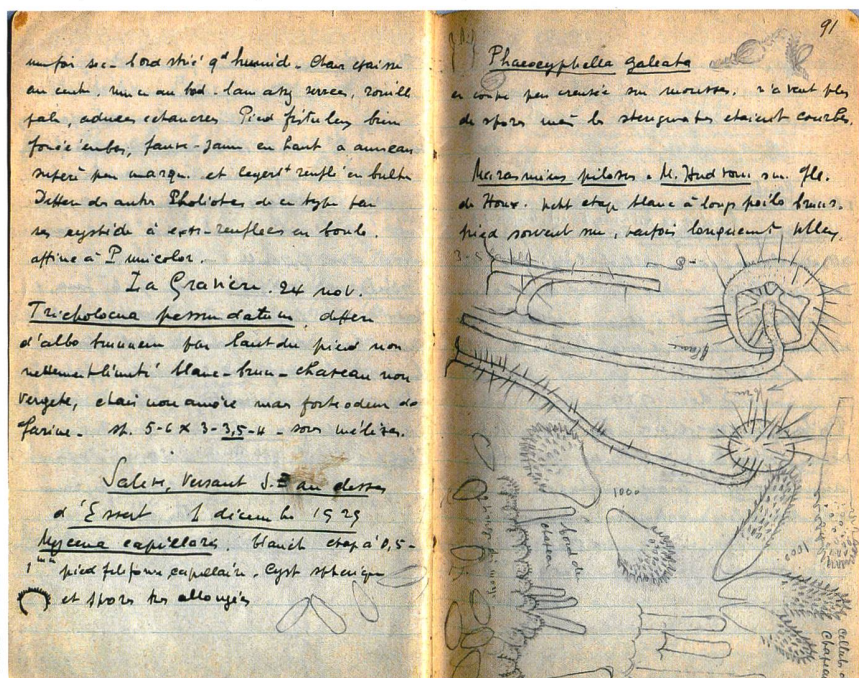
Prix Desmazières de l'Académie des Sciences de Paris

Docteur «honoris causa» de l'Université de Neuchâtel

Décès de Jules Favre, le 22 janvier 1959

1960 Parution à titre posthume de l'ouvrage «Catalogue descriptif des champignons supérieurs de la zone subalpine du Parc National Suisse»

Notes de terrain manuscrites de *Marasmius hubsonii* (Pers. :Fr.) Fr. sous le nom de *M. pilosus* Hudson, sortie sur le terrain, le 1er décembre 1929, au Salève.



Dieser Artikel erschien auf Deutsch als Kapitel im folgenden Band (Seiten 27–34):

Baur B., Rohner J. & T. Scheurer (Red.) 2017. **Erinnerungen an Pioniere des Schweizerischen Nationalparks.** Nationalpark-Forschung in der Schweiz Band 107. Haupt Verlag, Bern.